

honte et à triompher dans les parages où elle avait été deux fois vaincue, pour ainsi dire, de la même manière.

Pendant Proctor avait un avantage sur le général Hull, celui de compter dans les Iroquois qui habitaient la contrée des alliés fidèles et dévoués ; mais toute son armée se montait à peine à un corps de mille hommes et à douze cents sauvages. C'est dans ces conditions inférieures et défavorables que l'armée américaine, composée de plus de trois mille hommes, vint lui présenter la bataille. Les régiments américains, armés de carabines dont ils se servent avec une si merveilleuse habileté, remportèrent ce jour-là toute la gloire de cette action. Placés vis-à-vis du bataillon composé des troupes anglaises, ils le chargèrent avec une telle furie qu'ils le rompirent sur toute la ligne, pénétrèrent dans les rangs et se mirent à égorger ces troupes ennemies avec une fureur implacable. Pendant ce temps, le reste de l'armée attaquait les Iroquois. Alléwémi les commandait et par sa bravoure, son audace, sa vaillance, leur communiquait un courage surhumain. Vingt fois les Américains les chargèrent, et vingt fois ils furent forcés de reculer, sans pouvoir les entamer.

D'un autre côté, le sang coulait à flots, les coups de feu retentissaient avec une rapidité foudroyante, les rifles embrasés fumaient, les baïonnettes fonctionnaient avec fureur, et les cadavres sur les cadavres s'entassaient. La mêlée tourbillonnait comme l'ouragan déchaîné qui renverse sur son passage les demeures des hommes, déracine les forêts et bouleverse les mers jusqu'au fond de leurs abîmes.

L'arrivée soudaine des Hurons du Sud et des Ottawais sur le lieu du carnage put seule changer la face du combat. Oskoui était à leur tête. Farouche comme un démon, terrible comme Areskouï, le dieu des batailles. Tout dégoutant de sang, il semblait s'enivrer de la volupté du meurtre, de l'odeur de la poudre, de la vue des cadavres. Il brandissait sa terrible hache d'armes avec une force qui tenait du prodige. Jamais elle ne s'abaissait sans qu'un ennemi tombât ! Il s'ouvrit un sanglant passage, là où le gros de la mêlée était plus ardent, à travers des colonnes entières. Sa chevelure dénouée s'agitait sur sa tête comme des poils de chacal. Ses yeux sanglants semblaient rouler des flammes. De sa poitrine sortaient des espèces de rugissements. Bientôt les Iroquois se débandèrent comme fait un troupeau de moutons à l'aspect du loup dévorant. Mais il n'en est que plus acharné au carnage. Il bondit au milieu de ces guerriers épars, tuant, écrasant, scalpant, se baignant dans le sang. Ce n'est plus un homme, c'est un géant ; ce n'est plus un géant, c'est un démon. Devant